

Dans la Capitale

1000-03 Perceuse... M. O. Thérien M. P., est en ville pour affaires départementales.

On dit que le gouvernement viendra en aide à ceux qui ont souffert par suite de l'explosion des mines de Nanaimo.

Le banquet offert à Sir A. P. Caron par les conservateurs de Québec aura lieu le 11 Février prochain.

Club de raquettes "Le Canadien" A une assemblée générale tenue hier soir, chez M. Mireault, les membres suivants furent élus officiers de ce club: Président, Louis Dauray; 1er vice-président, Jos Délorme; secrétaire, G. Marsan; trésorier, D. Poirier.

Intérêt semble croître au sujet de la grande course des raquetteurs à mesure que la date fixée pour cet événement approche.

Le trajet à parcourir par les raquetteurs sera le suivant: Du point de départ à l'entrée du Parc Major en suivant l'avenue McKenzie jusqu'à la rue St Patrick puis la côte de la Brasserie jusqu'à la rivière Ottawa, sur la rive nord jusqu'à la côte Lewis, par le haut de la côte jusqu'à la rue Bank et à travers la porte de l'ouest des terrains du Parlement jusqu'en face de la Tour Centrale.

Après quelque discussion au sujet de plusieurs améliorations projetées, le conseil s'ajourne.

L'ingénieur de la cité et l'inspecteur sanitaire sont à faire d'actives recherches afin de découvrir les personnes qui déposent des déchets sur les terrains vacants en face du Courant de la rue Sussex.

Le comité d'annexion s'est assemblé hier soir, à 8 heures. Le président M. McVelly a soumis le bill d'annexion dont nous avons déjà parlé.

On ne saurait parler trop avantageusement des vues exposées par le prof. Buell qui sont certainement des plus remarquables.

Le lieutenant colonel Lamontagne a refusé l'usage de la salle de manège aux bicyclistes d'hiver.

Une femme du nom de Cartier, de la rue Cumberland s'est démis le poignet en faisant une chute, hier, près de sa résidence.

Le constable Mackenzie s'est rendu hier soir sur le quai de la Reine et a fait enlever à plusieurs charroyeurs de pierres de Hull une partie de leur charge.

Un homme du nom de J. S. Smith, condamné à sept mois de prison par le magistrat du township Fitzroy a été interné hier dans la prison centrale.

Il y a actuellement neuf lunatiques dans la prison. De tous ces cas, pas un seul peut être considéré comme violent.

Plusieurs citoyens de la capitale assistaient à la nomination du comité de Carleton, tenue à Bell's Corners, hier à 2 heures.

Les cellules du poste de police étaient vides, hier soir.

L'inspecteur des licences continue sa croisade contre les vendeurs de boisson sans licence.

Il est tombé une forte couche de neige durant la nuit; la température par conséquent s'est de beaucoup adoucie.

Peu ou point de marché ce matin, si ce n'est quelques quartiers de bœuf, du porc et des peaux brutes.

L'assemblée annuelle de la société de colonisation du lac Temiscamingue aura lieu vers le milieu de février prochain.

Les élèves des écoles des frères se préparent activement pour donner une représentation dramatique dans quelques jours.

L'inspecteur du gouvernement, M. Francis Tremblay, a fait enlever la neige sur les couvertures des basses du gouverneur, rue Sussex. C'est un exemple que tout le monde devrait suivre afin d'éviter les accidents qui ont généralement lieu lorsque nous avons du doux temps.

Un homme du nom de Turgeon qui s'est fait brayer un bras dans l'un des chantiers du lac Calabogie est arrivé dans sa famille hier, après

9 heures. Comme bon nombre d'invitations ont été lancées, nul doute que plusieurs citoyens de la capitale et les délégués des autres clubs se feront un devoir de prendre part à la fête.

Notes civiques Séance spéciale du conseil de ville ce soir à 7.30 heures.

Le bureau des travaux s'est réuni, hier soir, sous la présidence de l'échevin Durocher.

Il fut accordé \$1,200 à M. Marlan pour le charroyage de la neige.

L'ingénieur ayant dit qu'il n'avait reçu aucune opinion du solliciteur de la cité au sujet du tuyau d'égoût principal, il s'engage une assez longue discussion à ce sujet.

Lue une lettre de James Burns demandant de l'aide, son cheval ayant été tué par la chute d'une pierre d'une charge qu'il conduisait. Il est décidé de prélever une souscription à cet effet.

Lue la pétition des résidents de l'avenue McKenzie demandant d'être mis sous le contrôle de la corporation pour l'enlèvement de la neige.

L'échevin Durocher dit que les résidents de la rue Cathcart sont aussi désireux de se soumettre à ce règlement.

On fait lecture d'une pétition de l'entrepreneur Minkey qui se plaint d'avoir perdu \$300 sur le contrat de l'aqueduc et \$50 sur les fondations de la nouvelle station centrale; il demande assistance du comité.

L'échevin Durocher dit qu'il a l'intention cette année de forcer l'ouverture de la rue Murray depuis la rue King jusqu'à la rue Chapelle.

L'échevin Borthwick sa prononce aussi en faveur de l'ouverture de la rue Osgoode.

L'échevin Hutchison est d'avis que la corporation achète la bâtisse incendiée au coin des rues Wellington et Queen, afin d'agrandir la rue à cet endroit où il se fait un immense trafic.

Après quelque discussion au sujet de plusieurs améliorations projetées, le conseil s'ajourne.

L'ingénieur de la cité et l'inspecteur sanitaire sont à faire d'actives recherches afin de découvrir les personnes qui déposent des déchets sur les terrains vacants en face du Courant de la rue Sussex.

Le comité d'annexion s'est assemblé hier soir, à 8 heures. Le président M. McVelly a soumis le bill d'annexion dont nous avons déjà parlé.

On ne saurait parler trop avantageusement des vues exposées par le prof. Buell qui sont certainement des plus remarquables.

Le lieutenant colonel Lamontagne a refusé l'usage de la salle de manège aux bicyclistes d'hiver.

Une femme du nom de Cartier, de la rue Cumberland s'est démis le poignet en faisant une chute, hier, près de sa résidence.

Le constable Mackenzie s'est rendu hier soir sur le quai de la Reine et a fait enlever à plusieurs charroyeurs de pierres de Hull une partie de leur charge.

Un homme du nom de J. S. Smith, condamné à sept mois de prison par le magistrat du township Fitzroy a été interné hier dans la prison centrale.

Il y a actuellement neuf lunatiques dans la prison. De tous ces cas, pas un seul peut être considéré comme violent.

Plusieurs citoyens de la capitale assistaient à la nomination du comité de Carleton, tenue à Bell's Corners, hier à 2 heures.

Les cellules du poste de police étaient vides, hier soir.

L'inspecteur des licences continue sa croisade contre les vendeurs de boisson sans licence.

Il est tombé une forte couche de neige durant la nuit; la température par conséquent s'est de beaucoup adoucie.

avoir beaucoup souffert durant le trajet. Plusieurs peintres sont occupés à peindre l'intérieur de la nouvelle chapelle du couvent de la rue Rideau qui sera complètement terminée en mars prochain.

COURRIER DE HULL

M. C. Rouleau est parti hier pour Alford.

M. R. Fleming, avocat, était à Hull, hier.

L'Union St Thomas a fait publier son rapport.

M. le notaire Tétreau a acheté ces jours derniers de M. Jos. Wright une magnifique carrière de laqueille il peut retirer plus de 3,000 toises de belles pierres de maçonnerie.

Cant loises de pierres sont tirées tous les jours des carrières de Hull et transportées à Ottawa, depuis un mois.

M. E. D. Oronnens fait subir en ce moment des réparations considérables à ses magasins.

Plusieurs chevaux trotteurs de Hull prendront part aux courses qui doivent avoir lieu samedi sur la rivière Ottawa.

La cour de Circuit s'est ouverte à Hull ce matin, sous la présidence de Son Honneur le juge Wurtelo, Paroissien, M. A. Rochon, M. P. P., L. N. Champagne, C. B. M. Jor, Arthur McMahon, Gordon, Boset, A. McConnell, A. X. Talbot, J. M. McDougall, H. Aylen et autres.

Le rapport de l'Union St Thomas a été publié. Durant le dernier semestre finissant le 31 décembre 1887, les recettes de la société ont été de \$350.15 et les dépenses pour bénéfices et autres de \$103.50, ce qui fait qu'une somme de \$246.65 a été ajoutée à l'actif.

Un grand nombre de personnes de Hull ont assisté hier soir, au magnifique panorama du professeur Buell à la salle d'opéra d'Ottawa.

M. Dejarjins et Lalumière, de Wakefield, étaient à Hull aujourd'hui.

M. et madame Arthur Caron ainsi que plusieurs membres de la famille sont partis pour Kardley hier pour y séjourner quelques jours. Ils seront les hôtes de leur beau-frère, M. J. B. Laflamme, entrepreneur.

La prochaine assemblée du bureau des écoles séparées aura lieu le lundi de février.

En félicitant M. Graham d'avoir voté pour M. Rochon, le sublime hypocrite de la "Vallée" prétend qu'il a fait preuve d'indépendance de caractère.

Ailons donc! un comble. — M. Moffet indépendant de caractère? Mais que n'a-t-il pas fait dans l'élection de M. Cormier?

Que n'a-t-il pas fait dans l'élection de M. Rochon? Chacun le sait et s'il veut faire l'ignorant, nous pourrions lui rafraîchir la mémoire avec des preuves à l'appui.

M. Moffet félicite et pousse M. Graham après avoir essayé de dénigrer sa popularité au tant qu'il lui est possible.

Et pour quoi? — parce que M. Graham a refusé d'accorder à son journal un subvention de \$50 cinquante piastres par année.

Nous défilons le sub im broquant leur opinion de la "Vallée" de prouver le contraire par M. Graham.

Du chantage, to jours du chantage — vérité.

"La Vallée" ou le "Courrier Fédéral" d'hier, attaque notre reporter de Hull, M. Pagé; le rédacteur de ces deux journaux s'imagine que M. Pagé doit nécessairement avoir changé ses opinions politiques pour agir de la sorte.

Nous devons faire remarquer à l'auteur du journal que M. Pagé nous donne les nouvelles de Hull et nous le payons pour son travail, mais ce qui intrigue la "Vallée", c'est de ne pouvoir comprendre comment un homme puisse vendre son travail de reporter à un journal sans aussi vendre sa conscience.

Pour le rédacteur de la "Vallée" le contrat fait généralement pour les deux.

Demandé 10 ou 15 femmes pour travailler à la pièce; bons gages et travail constant durant l'année. S'adresser au No. 257, rue Cumberland.

DECES. Aujourd'hui, en cette ville, à l'âge de 60 ans et 10 jours, Marie-Anne, veuve de M. B. de G. Gosselin. Les funérailles auront lieu demain, le 27 courant.

Le général Lambert quittera la demeure de son père No. 126, rue Catherine, à 3 h. P. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

En cette ville, le 25 courant, à l'âge de 18 mois, Marie-Françoise-Françoise, fille bien-aimée de Ernest Lespère, employés du bureau de l'aqueduc.

Son enterrement aura lieu, demain, le 27 courant.

Le départ du convoi funéraire aura lieu à 3 heures, vendredi après-midi, au No. 126, rue Catherine.

M. J. B. C. Dunn et le seul agent autorisé à prendre des annonces pour "Le Canada."

PHOSPHATINE Falières L'ALIMENTATION RATIONNELLE Mères - Enfants - Nourrices Convalescentes

PILULES PURGATIVES D'GUILLIÉ PAUL GAGÉ

LOTTERIE D'ETAT HAMBOURG Compagnie de Téléphone D'OTTAWA

DEVANT LE MAGISTRAT DE POLICE

"CANADA" JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE BUREAUX 414, 416 RUE SUSSEX, ATELIERS 116, RUE ST PATRICE OTTAWA

On exécute à ce bureau TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS

DECEZ. Aujourd'hui, en cette ville, à l'âge de 60 ans et 10 jours, Marie-Anne, veuve de M. B. de G. Gosselin.

ABONNEMENTS: EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

FEUILLETON DU "CANADA"

No. 50 MARI DE MARGUERITE

XVII LIBRE Suite.

Comme une folle, sentant les battements de son cœur s'arrêter dans sa poitrine, Marguerite se leva, sans doute avec l'intention d'appeler grand-papa, de crier au secours, mais la force lui manqua, sa voix s'éteignait dans sa gorge; pour ne pas tomber, elle s'appuya d'une main au fauteuil, et de l'autre, rapprocha le journal de ses yeux.

Un détail d'horreurs, une liste des morts, venait ensuite; et, parmi les noms qui se voyaient sur cette liste elle lut celui de William Gray.

Quinze, vingt minutes se passèrent, Jérôme avait été rejoint grand-papa et tous deux attendaient dans une terrible perplexité le cri de désespoir de la pauvre désolée. N'entendant rien et ne pouvant plus vaincre sa mortelle inquiétude, monsieur McVane entra au salon suivi de Jérôme. Marguerite était étendue sans connaissance sur le tapis, retenant toujours dans sa main crispée le journal qui venait peut-être de lui porter le coup de la mort.

A la fenêtre de l'une des rues les plus aristocratiques de la ville de Boston, une jeune femme était assise, regardant la foule qui allait et venait le long de la Commune. C'était par une brillante après-dînée de novembre et le proverbe qui dit que: "La beauté brille sur le vilain visage de Boston" se réalisait en ce moment.

La jeune femme que nous voyons si gracieusement appuyée à la fenêtre est une de nos anciennes connaissances, c'est Marguerite McVane. Trois ans se sont écoulés depuis le moment où elle a appris le naufrage de la Belle Louise, et que nous avons su que le mari de Marguerite était mort.

Ces trois années ont amené un changement remarquable dans notre héroïne. L'enfant de seize ans a fait place à la jeune femme de dix-neuf ans. Elle a grandi. Ses traits ont revêtu une beauté plus parfaite encore, mais ont perdu leur teinte rosée pour faire place à une pâleur de marbre. Rien d'enfantin ne se fait plus voir dans l'aspect de la jeune femme. Ses longues boucles brunes sont emprisonnées dans une résille de soie noire et deux bandeaux, Marie Stuart encadrent comme une couronne son charmant visage, ses grands yeux gris ont pris une expression pensive et tendre bien différente de celle qu'ils avaient autrefois. Elle est habillée d'une robe de soie brune bien montante, aux manches descendant aux poignets et n'ayant pour tout ornement qu'un col étroit et des manchettes de toile blanche. Mais malgré sa simplicité, elle est toujours jolie, plus jolie même qu'elle ne l'était autrefois. Quelque chose de chaste, de résigné donne un nouveau charme à son incomparable beauté.

Elle est encore Marguerite McVane; non pas en réalité, mais parce que grand-papa l'a voulu; elle a cédé, bien contre ses desirs, mais parce qu'elle a appris à sacrifier sa volonté à celle des autres. L'humble nom de Gray lui est mille fois plus cher et plus précieux que le nom paternel de ses aïeux. Mais, je le répète, pour plaire à grand-papa elle a consenti à être encore miss McVane. Bien peu de personnes connaissent l'histoire de son mariage. Ses amis du Sud ont cru que monsieur McVane leur a dit, qu'elle était retournée faire une seconde visite au Welwyn. On a attribué à un des nombreux caprices de Marguerite la rupture de son mariage avec son cousin, et, quoiqu'à l'époque de son escapade quelques rumeurs lourdes eussent circulé, au bout de quelque temps, elles s'éteignirent d'elles-mêmes et l'on n'y pensa plus. Tout était ou semblait être resté si secret, qu'en la voyant revenir à la Virginie au bout de quelques mois, tout le monde crut qu'elle revenait tout simplement d'un voyage d'agrément. Madame et miss Malden ont été fort discrètes, grâce aux ordres de grand-papa. Au nord, on en savait encore moins. Certes, les Welwyns connaissent toute l'histoire, mais personne autre ne s'en doutait; Marguerite fut accueillie à Boston avec le même enthousiasme qu'il l'avait accueillie quatre années auparavant. On s'étonnait seulement qu'elle ne fut pas encore mariée. De tous les côtés on s'extasiait sur le changement qui s'était opéré en elle, et, l'on se disait tout bas qu'il devait y avoir quelque amour malheureux, mêlé à ce changement. On disait autrefois: "Elle est bien jolie! mais trop étourdie, trop capricieuse." On disait aujourd'hui: "Elle est bien belle, mais elle est trop tranquille."

Elle avait voyagé trois années en Europe avec grand-papa. C'était probablement à ce voyage qu'elle devait sa raison, sa vie. Une fièvre cérébrale avait eu le choc produit par la mort de son mari; et, quand après des semaines, elle était revenue à elle, quand la santé lui eut été rendue, elle était restée dans une sombre mélancolie plus dangereuse que la maladie. Les médecins avertirent monsieur McVane que la raison de sa petite fille était en danger et ordonnèrent un immédiat changement de lieu; et, le vieux grand-père, si dévoué, si plein de tendresse et d'abnégation, l'avait amené vers ces terres d'Europe qu'elle brailait de voir autrefois.

Ils parcoururent l'Angleterre, la France, l'Italie et la Grèce. Ils montèrent sur les cimes neigeuses des montagnes de la Suisse, visitèrent les sites pittoresques de la vieille Allemagne, enfin, virent pendant ces trois années tout ce que l'Europe offre de curieux. La raison de Marguerite lui fut rendue: une douce mélancolie remplaça le désespoir des premiers jours; mais la gaieté, l'enfantillage, la pétulance, étaient éteints dans ce cœur qui avait tant souffert. A la cour d'Angleterre, au milieu des ruines d'Athènes, dans les gondoles de Venise, au milieu des bals de Paris, un spectre la poursuivait et elle retrouvait toujours à ses côtés l'image de l'homme qui l'avait tant aimé et qu'elle avait assassiné. Sa vie tout entière lui paraissait un rêve, excepté l'époque si courte de son mariage et des jours qu'elle avait passés près de William. Le passé n'existait plus pour elle. Le présent n'était rien que la routine monotone de la vie. Ces cinq mois de mariage seuls faisaient époque dans son existence et en formaient le seul point lumineux.

Oh! si le mari de Marguerite pouvait sortir de sa tombe humide, s'il pouvait revenir devant elle, comme elle l'aimerait! comme elle le rendrait heureux! elle serait si tendre! si soumise! mais il était trop tard, et la douleur et les remords rongeront son cœur jusqu'au moment où elle ira le rejoindre dans un monde meilleur.

C'était à tout cela qu'elle pensait lorsque nous l'avons retrouvée assise à la fenêtre de la maison de madame Welwyn, à Boston. Elle était seule au salon madame Welwyn était sortie. Et grand-papa? Ah! grand-papa était bien loin, dans sa chère et vieille Virginie et se battait pour la liberté de sa terre natale.

La grande rébellion avait éclaté et son premier écho était parvenu à nos voyageurs qui, en ce moment, se trouvaient en Allemagne. Ils se pressèrent de revenir en Amérique. Monsieur McVane, malgré ses soixante ans, brailait d'ardent et de désir de prendre rang parmi les rebelles. Il était lui-même rebelle jusqu'à la moelle des os. Il en était de même de Marguerite.

SERVICE A DINER

Seulement \$10.00. POUR 92 MOQUEAUX comprenant 6 assiettes à soupe, 12 assiettes à diner, 12 assiettes à déjeuner, 12 bols et soucoupes; 1 sacrier, 1 vase à la crème, 1 grand bol, 1 assiette à beurre, 10 assiettes à fruits, 3 plats couverts, 3 plats plats, 1 sacrier, 1 pot à l'eau.

Ces services fournis directement des manufacturiers et sans aucun rapport de a qualité.

Salle de Variétés et Fournitures de Maisons. 532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN.

Articles pour cadeaux de Noël de toutes descriptions.